

Le pavillon du Canada

Claude Beaulieu

Number 11, Summer 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, C. (1958). Le pavillon du Canada. *Vie des arts*, (11), 17–21.

LE PAVILLON DU CANADA

par Claude BEAULIEU



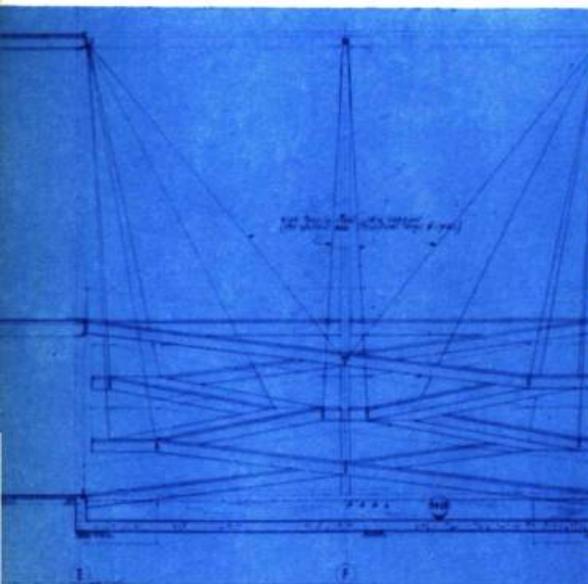
BRUXELLES, tel un paradoxe le Canada se manifeste par ce qui lui manque. Son pavillon est un épanouissement d'architectures tropicales : on y veut le courant d'air, on tamise les rayons du soleil; la toiture semble mieux faite pour protéger de ses rayons que de la pluie. Ce grand patio grêle et rigide en même temps que sensible et proportionné, se laisse envahir au sol, autant par la sculpture et la flore que par les visiteurs. Est-ce adaptation au climat ? la Belgique est plutôt humide, brumeuse et pluvieuse.

Et pourtant, combien ce paradoxe est plaisant : il est la présence du poète qui aspire à la détente libératrice et se réalise avec humour par l'oeuvre qui entraîne derrière lui les âmes complices — ceux qui chez eux suffoquent dans leurs habitations calfeutrées...

Si l'organisation discrètement osée de son espace est bien ici le reflet de notre pays qui ne s'affiche guère à l'avant-garde de la recherche archi-

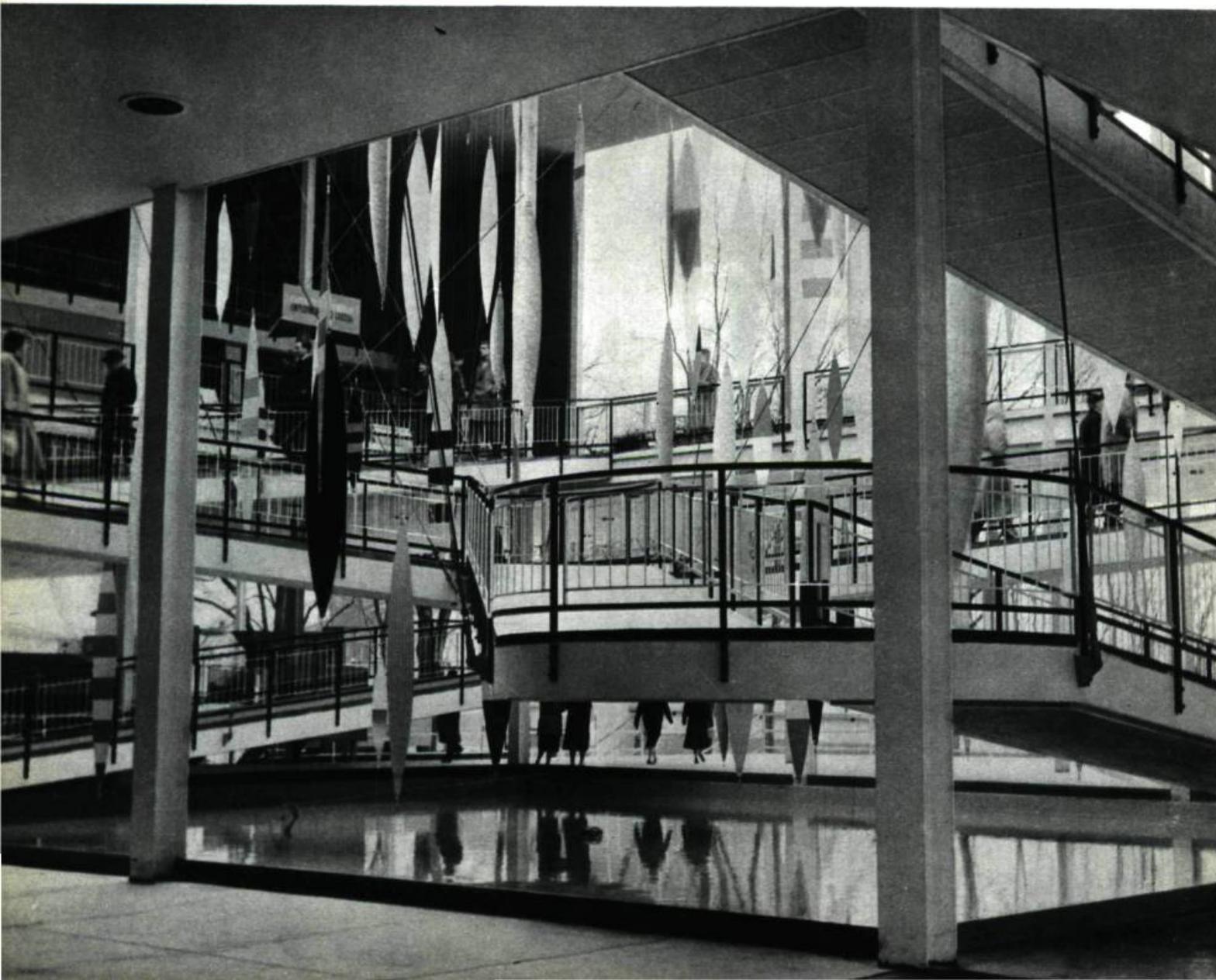
La façade offre l'aspect un peu grêle de ces architectures qui nous sont de plus en plus familières en Amérique du Nord. L'ossature métallique rivée à l'intérieur est soudée en façade. Cette solution a permis une mise en place soignée d'éléments de construction tels que les grands panneaux de verre teintés et les murs voiles. Au grand étage, ces panneaux sont traités en forme de paravent et leurs grandes surfaces colorées en demi tons de gris, de bleu, d'ambre et de vermillon les assimilent au vitrail. L'ossature est peinte en blanc passé, de ton os et les panneaux de « masonite » en bleu cobalt. Une dalle abri protège le patio et par sa dominante, sert de signal.





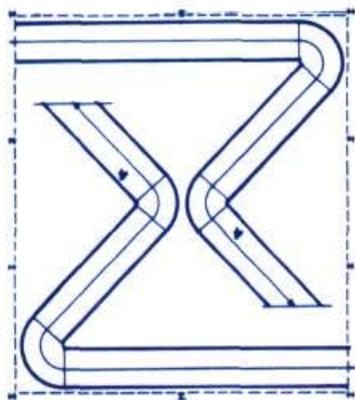
tecturale, paradoxe encore paraît la formule de sa technique. L'Exposition doit être le « Bilan du monde moderne pour un MONDE PLUS HUMAIN ». Notre pavillon, expression d'abord d'une technique, paraît à la fois désincarné et industriel. Son cube statique, au contraire de l'Atomium reposant sur une pointe, s'étale avec nonchalance : aucun levier en équilibre instable, aucune surface gauche en suspension ne viennent troubler son expression quelque peu timorée. Ici comme chez nous, tout se passe en dedans. Déjà la haute fantaisie céramique de l'entrée qui nous entraîne vers la cour intérieure, (l'atrium devrais-je dire en découvrant son bassin carré entouré de fines colonnes) nous amène au coeur d'un grouillement familier et nous rappelle que nous ne manquons pas d'humour, de gaîté franche et que l'humanisme nous touche profondément.

Ce volume de 1,500,000 pieds cubes, en grande partie évidé devait envelopper un massif de conifères à travers lequel une double rampe amenait le visiteur aux étages non sans lui étaler toute la gamme des perspectives et vues plongeantes



La double rampe de métal qui occupe un espace important du rez-de-chaussée est un des attraits du Pavillon. En plan, elle offre l'aspect de deux « M » renversés et superposés qui se joignent par la pointe médiane sans se toucher. Elle forme donc, en deux montées indépendantes vers l'étage principal, deux ensembles articulés de quatre volées correspondant aux quatre bâtons du « M ». Le départ et l'arrivée seuls ont un contact avec le sol. Le développement intermédiaire est suspendu à la structure de la toiture par des fils d'acier. Les points d'attache sont placés aux endroits des six colonnes qui circonscrivent, avec les colonnes d'angle, la rampe dans un rectangle formant bassin.

Cette rampe devait s'insinuer à travers un massif imposant de conifères; par suite d'une demande d'espace exigée par notre voisin l'URSS, nous avons dû nous reculer de telle sorte que ces arbres centenaires se sont trouvés hors de notre champ d'implantation. Cet impair nous a valu le grand bassin et les motifs en chapelets de nos métaux. Cette évocation d'une richesse nationale traditionnelle disparue, l'ensemble des faisceaux en mouvement vertical qui la remplace a, sans conteste, une réelle valeur plastique !



dans une atmosphère de forêt canadienne. Disparus les pins, les cèdres, les épinettes... le vide restait : on l'a tout simplement amusé, idée fort ingénieuse, de motifs pisciformes, symboles de nos métaux rendus plastiques par le façonnage... une pluie de fuseaux à l'ombre d'un parasol carré au-dessus de la piscine : un miroir sous la dalle et nous avons la colonne sans fin.

Si le massif a disparu, la rampe s'est affirmée. Elle présente avec l'escalier en spirale elliptique, l'attrait du Pavillon. Tous deux ils se déploient avec légèreté dans un espace gracile, aérien. Suspendus à des fils presque invisibles comme de gigantesques marionnettes en attente, ils sont nos tours de force discrets mais évidents.

Les grands panneaux de verre paravents font voir l'exposition en rose, en jaune, en bleu. Cette vaste cage aux couleurs

A l'intérieur du Pavillon comme à l'extérieur, les matériaux de construction restent à peu près tous apparents. On peut en regardant le plafond, analyser la nature des produits et leur assemblage: armature d'acier portante, plancher « laminé » en pin de Colombie Britannique; réseau d'éclairage composé d'une pléiade de tubes verticaux fixés au bois du plafond

transparentes entretient son germe de vie. En effet la salle de cinéma ovoïde anime dans sa coquille ce que les cimaises démontrent: le panorama du pays à l'usage des avides qui se touchant des coudes peuvent capter l'appât d'une aventure pour un monde plus stable. Et pour les convaincre davantage, cette lointaine contrée dont les multiples activités sont traduites en photos, légendes graphiques et statistiques leur offre, dans les prolongements de son pavillon comme témoin palpable, une toundra miniature à la façon japonaise. Magnifique complément d'entrelacs en contraste avec l'architecture, cette flore se lie voluptueusement au grand patio.



et auxquels sont accrochés des luminaires à faisceau dirigé d'un modèle uniforme; forêt de supports combinés pour recevoir tous exhibits depuis les graphiques statistiques jusqu'aux objets de l'artisanat. Les murs sont réduits au minimum de leur épaisseur: 2" comprenant un isolant « nid d'abeilles » recouvert sur deux faces d'une feuille de « masonite » peinte en bleu cobalt.

Mais la rampe nous élève vers les espaces propagandes: c'est la criée silencieuse du marchand « Canada ». L'architecture se tait; elle devient support utile, support discret derrière l'objet usine; mais tout là-haut, support insupportable devant l'objet artisan.

Au faite de l'abri planent la librairie, la galerie d'art et l'artisanat. C'est la part un peu restreinte réservée à l'émotion, à la sensibilité.

Une dernière plongée vers le reflet lointain de la piscine et le visiteur peut terminer son tour par la douce griserie d'une descente en spirale, contraste raffiné tout en courbes sur une pointe avancée de ce triomphe de l'ossature.

L'escalier hélicoïdal, situé à l'un des angles arrière du Pavillon, dessert les trois étages du bâtiment. Il se combine au palier intermédiaire du grand étage avec une aire rectangulaire, plate-forme d'observation d'où les visiteurs peuvent avoir une vue plongeante sur le jardin. Montant d'une seule volée du sol au dernier étage il est, comme la rampe, suspendu à six fils d'acier d'environ 1/2" de diamètre et, de ce fait, se trouve libéré de tout support intermédiaire. Par cette solution technique particulièrement recherchée, l'escalier dégage un aspect d'élégance et de légèreté qui en font le bijou du Pavillon.

Le limon et les marches sont de métal, celles-ci revêtues de ciment coloré. La balustrade est d'aluminium « anodisé » noir et les balustres, de métal peint en blanc.

